

KATHERINE RONDOU

Université de Mons
Université de Malaga

La vie érémitique de sainte Marie-Madeleine dans le roman français contemporain : expiation ou méditation ?

La solitude est au cœur de l'existence de sainte Marie-Madeleine, puisque selon les légendes hagiographiques occidentales, la disciple du Christ consacre les trente dernières années de son existence à une retraite érémitique à la Sainte-Baume, une grotte située dans le sud de la France¹. Si la tradition associe ces trois décennies tantôt à une longue expiation², tantôt à une succession d'expériences mystiques, nous pouvons constater, chez plusieurs écrivains contemporains français, une claire remise en question de cette interprétation ancienne de la solitude magdalénienne. Certes, la tristesse et l'introspection demeurent présentes, mais davantage sur le mode du deuil et de la méditation que

1 I. Renaud-Chamska, « Marie-Madeleine, petite histoire d'une grande figure », [dans :] *Marie-Madeleine, la Passion révélée*, Saint-Etienne, IAC Editions d'art, 2016, p. 16-27.

2 L'espace restreint de cet article ne nous permet pas de nous attarder sur la problématique de l'identité de Marie de Magdala, distincte ou non de Marie de Béthanie et de la pécheresse anonyme de Luc. Nous avons consacré une publication à l'examen de l'influence de la « question des trois Marie » sur la littérature contemporaine, à laquelle nous renvoyons le lecteur (K. Rondou, « Échos de la Madeleine, figure évangélique, dans la littérature contemporaine », [dans :] *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 2005, n° 41, fasc.3, p. 413-432). Nous avons pu constater que globalement, les écrivains s'inspirent de la théorie de l'unicité, afin de conserver la complexité psychologique du personnage, plus intéressant d'un point de vue narratif.

sur celui de la macération. C'est cette évolution que nous souhaitons étudier ici, en nous appuyant sur un corpus d'environ septante romans français, publiés ces quarante dernières années. Ces restrictions, nécessaires au respect de l'espace imparti, se justifient par la volonté de nous focaliser sur les lettres contemporaines, tout en privilégiant l'aire géographique où s'inscrit la légende de la Madeleine au désert et le genre littéraire le plus courant pour la période étudiée.

Avant toutefois d'entamer l'analyse de notre corpus, il nous semble nécessaire de retracer brièvement l'émergence et la diffusion des légendes relatives à la vie post-testamentaire de la sainte. Marie de Magdala disparaît du Nouveau Testament après la Résurrection, dont elle est le premier témoin. Vu l'importance du personnage dans les Évangiles et dans la prédication – elle reste indissociable du miracle de Pâques –, les premières communautés chrétiennes s'accommodeent difficilement du silence qui entoure sa fin de vie, et les hagiographes comblent ces lacunes. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les légendes orientale et occidentale.

La première, plus ancienne, remonte au haut Moyen-Âge : Madeleine accompagne l'apôtre Jean à Éphèse, où elle termine son existence. Son corps est enseveli dans la grotte des Sept Dormants, jusqu'à sa translation dans un monastère de Constantinople, en 899, à la demande de l'empereur Léon VI. Cette version prévaut alors dans toute la chrétienté, et l'appellation « orientale » se réfère à l'origine géographique du tombeau de la sainte³.

La légende occidentale, également appelée légende provençale ou légende marseillaise, toujours

3 É. Pinto-Mathieu, « Du désert d'Égypte à une abbaye bourguignonne, naissance d'une légende », [dans :] *Eadem, Marie-Madeleine dans la littérature du Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1997, p. 89-109.

en référence au lieu de sépulture supposé de la Magdalénienne, se développe plus tardivement : au IX^e siècle, des moines cénobites d'Italie du sud attribuent à Marie de Madgala une retraite pénitente à la Sainte-Baume, analogue à celle de Marie l'Égyptienne au-delà du Jourdain. La légende s'étoffe ensuite de divers éléments : Madeleine s'alimente exclusivement du chant des anges, qui l'élèvent au ciel sept fois par jour, et dotent dès lors le mythe magdalénien d'une composante mystique ; les larmes abondantes de l'amie du Christ donnent naissance à un ruisseau, l'Huveaune ; la Magdalénienne accomplit divers miracles en réponse aux prières des fidèles ; Maximin, l'évêque de Marseille, est miraculeusement prévenu de la mort imminente de la sainte, et l'assiste dans ses derniers instants ; une odeur de sainteté émane du lieu de sa mort pendant sept jours ; etc. Très rapidement toutefois, les auteurs médiévaux diffèrent dans leur interprétation de la vie érémitique de la sainte. Alors que les traditions homilétique et hagiographique médiévales soulignent plutôt la volonté de Madeleine de s'abîmer dans la prière et la méditation, Vincent Ferrier, par exemple, au XIV^e siècle, avance le souci de Madeleine de se soustraire au péché de la prédication féminine. La jeune femme avait en effet entrepris, avec d'autres compagnons chrétiens, l'évangélisation de la Gaule⁴. La Madeleine au désert incarne donc à la fois la pénitente, la mystique en extase et/ou l'amie du Christ éplorée, et chaque époque, chaque artiste, privilégié l'une ou l'autre image en fonction de son horizon d'attente, de ses obsessions ou de ses questionnements.

L'historicité de la légende occidentale, qui supplanté rapidement la légende orientale, est critiquée

4 S. Gatta, « *Maria Maddalena in Provenza, tra pia fraus e affare di Stato* », [dans :] C. Acidini, G. Brunelli, F. Mazzocca et P. Refice, *Maddalena, il mistero e l'immagine*, Milan, Silvana Editoriale, p. 120-133.

dès le XVII^e siècle, soulevant rapidement une véritable polémique entre partisans et détracteurs de l'évangélisation primitive de la Gaule⁵. La controverse devrait aujourd'hui avoir pris fin, notamment grâce aux travaux de Victor Sacher, publiés depuis les années 1950, où le chercheur établit le statut légendaire de la venue de la Magdalénienne en Provence⁶. Quelques prédicateurs et hagiographes toutefois demeurent encore aujourd'hui attachés aux anciens récits, dont les qualités littéraires et narratives sont indéniables.

Un auteur de notre corpus, François Picard, consacre justement en partie son texte, *Sainte Marie-Madeleine, vierge et martyre, conte édifiant* (2022), à cette querelle. L'ironie du titre – Marie-Madeleine n'était ni vierge ni martyre – indique sans ambiguïté le ton du « conte édifiant ». François Picard, pasteur dans le sud de la France, fustige les différentes légendes relatives à la sainte (l'unicité des trois Marie, l'historicité des légendes orientale et provençale, les visions de Maria Valtorta et d'Anne-Catherine Emmerich, le « secret » de Rennes-le-Château, etc.) auxquelles il oppose une analyse critique des sources. Le lecteur le comprend dès les premières pages, la composante littéraire n'est pas la préoccupation principale de l'auteur, qui soumet la narration à la défense de ses positions théologiques.

Avant d'aborder l'analyse de textes davantage guidés par l'aspect mythique du personnage, notons que

5 M. Feuillas, « La controverse magdalénienne au milieu du XVII^e siècle, ripostes provençales à Jean de Launoy », [dans :] È. Duperray (éd.), *Marie-Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 89-109.

6 V. Sacher, « Les ossements dits de sainte Marie-Madeleine conservés à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume », [dans :] *Provence historique*, juillet-septembre 1977, n° 27, fasc.109, p. 257-311 ; V. Sacher, « L'origine des reliques de sainte Marie-Madeleine à Vézelay dans la tradition historiographique du Moyen Âge », [dans :] *Revue des sciences religieuses*, janvier 1955, n° 29, fasc.1, p. 1-18.

tous les ouvrages étudiés ne mentionnent pas la fin de vie de la Magdalénienne. Afin que le lecteur puisse mesurer dans quelles proportions la vie érémitique de la sainte retient ou non l'attention des romanciers français de ces quarante dernières années, une annexe indique en regard des soixante-neuf romans de notre corpus la mention ou l'absence de références à la vie post-testamentaire de la Magdalénienne, et précise son statut dans la narration, en distinguant les personnages principaux et secondaires.

Cette différence de statut narratif est en effet fondamentale, puisqu'elle explique aisément le peu d'intérêt accordé à la vie érémitique de Marie de Magdala, lorsqu'elle n'est pas le personnage principal du roman. Le texte ne reprend dès lors pas systématiquement tous les épisodes de l'existence de la sainte, mais se focalise sur les événements communs à la jeune femme et aux personnages principaux, ce qui exclut la vie solitaire de la sainte. Le seul roman qui évoque l'existence de Madeleine au-delà de la Résurrection, alors que la jeune femme apparaît dans un récit secondaire, s'inscrit également dans cette logique, puisque les vies de Jésus (qui a survécu à la crucifixion) et de Marie de Magdala sont intimement liées au lendemain de la « Résurrection ». *Le Dernier Testament* (2005) de Philip Le Roy s'ouvre sur une scène de désert. Après quarante années d'errance en Orient et en Occident, Jésus et Madeleine reviennent sur les ruines de Qumrân, où le Nazaréen cache son évangile, avant de reprendre la route avec sa compagne. L'intrigue principale débute après ces quelques pages : un roman policier situé au XXI^e siècle et construit autour de la recherche du manuscrit chrétien. Les personnages évangéliques réapparaissent dans quelques pages de la fin du récit principal, lorsque le mystère des mémoires cachés de Jésus est résolu. Notons toutefois que si la présence de Madeleine – et des autres personnages évangéliques – se limite

à une dizaine de pages dans un roman qui en compte plus de six cents, elle joue un rôle fondamental dans le récit secondaire, comme compagne du Christ et disciple supérieure. Guy Hocquenghem accorde également un rôle non négligeable au personnage magdaléen dans un sous-récit de son roman. Dans *La Colère de l'Agneau* (1985), Prokhore, le diacre de Jean l'Évangéliste, raconte la vie de son maître. Il relate évidemment les années passées auprès de Jésus – dont Madeleine est une disciple importante – mais s'attarde essentiellement sur les dissensions au sein de la communauté chrétienne naissante. Le narrateur évoque à deux reprises la rumeur d'un voyage en Gaule de la Magdaléenne, mais sans donner d'information complémentaire sur le motif ou le déroulement de ce séjour.

En revanche, l'absence de référence au désert devient plus intéressante pour notre étude lorsque le roman se centre sur la destinée magdaléenne. *Elles, Jérusalem* (2007) de Thierry Leroy et *L'Évangile au féminin* de Jean du Mesnil (2007) n'évoquent pas la vie post-testamentaire de leur héroïne, laissant volontairement de côté les composantes des légendes hagiographiques. Mesnil et Leroy font partie des rares écrivains, toutes époques confondues, à distinguer les trois Marie, fusionnées dans la légende provençale, ce qui explique sans doute qu'ils passent sous silence un élément de la tradition peu compatible avec leurs choix narratifs.

Plusieurs écrivains se limitent à une brève allusion à un départ de Jérusalem, qui ne permet pas toujours de statuer sur le comportement de Madeleine durant les dernières années de sa vie, éventuellement passées dans la solitude. *Marie-Madeleine* (2012) d'Enguerrand Guépy évoque rapidement la Sainte-Baume, en quelques pages intitulées notamment « Provence » et « Méditerranée » : Madeleine fuit avec ses compagnons les persécutions romaines de Jérusalem, profondément préoccupée pour les chrétiens demeurés

en Judée, mais l'âme en paix d'avoir su pardonner à ses ennemis. Aucune allusion n'est faite à une éventuelle vie érémitique, sans que le choix du romancier soit aisément explicable. Le roman de Guépy ne propose pas une structure de récit linéaire, mais se constitue de fragments, où différents personnages du XXI^e siècle, rencontrés par le narrateur, livrent des éléments relatifs à la sainte, avec une insistance sur les thématiques de l'amour et de l'espoir. Les expériences mystiques de la Sainte-Baume, relayées par la tradition, pourraient dès lors s'adapter à la construction de la Madeleine de Guépy, mais l'absence d'élément concret ne nous permet pas de trancher.

Jean-Yves Leloup, qui a pourtant consacré un recueil de méditation à la retraite de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume⁷, où il fut lui-même dominicain pendant une dizaine d'années, reste lui aussi très laconique dans *Une femme innombrable, le roman de Marie-Madeleine* (2002). À Éphèse où ils ont trouvé refuge après la Passion, Marie de Nazareth et Jean l'Évangéliste évoquent brièvement la fuite en barque de Madeleine et d'autres compagnons chrétiens, sans indiquer clairement le choix d'une retraite solitaire. Une réflexion de la mère du Christ cependant – « [Madeleine] est comme nous, elle l'emporte, elle est emportée, elle ne pourra l'oublier que lorsqu'elle sera devenue [Jésus] »⁸ – suggère une existence davantage dédiée à la méditation qu'aux macérations, ce qui correspond au portrait de la jeune femme dans le récit : un membre important de l'entourage de Jésus, dont elle saisit les subtilités de l'enseignement. *L'Évangile selon Marie-Madeleine* (1984) d'Aurélia Briac suggère également une retraite

7 J.-Y. Leloup, *Marie-Madeleine à la Sainte-Baume, femme sauvage, femme angélique*, Paris, Relié, 2012.

8 J.-Y. Leloup, *Une femme innombrable, le roman de Marie-Madeleine*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 191.

consacrée à la spiritualité, elle aussi bien mieux compatible avec le portrait de l'héroïne en disciple privilégiée du Messie dressé par la romancière dans tout son texte, que des décennies consacrées au repentir. Dans les dernières pages du roman, la jeune femme s'apprête à quitter la Palestine, dangereuse pour les disciples du Christ, sans pour autant préciser sa destination, où elle envisage de coucher par écrit ses souvenirs, autrement dit, où elle envisage de rédiger son évangile.

Les autres romans plaçant Madeleine au centre de l'œuvre, ou lui offrant un rôle principal, exploitent toutefois plus avant le potentiel narratif de la retraite au désert⁹.

Magdeleine à corps et à Christ (2009) de Claude Louis-Combet rappelle la littérature du Grand Siècle, profondément empreinte de mysticisme. Les remords ne sont que rapidement évoqués, alors que l'auteur s'attarde sur les extases de la sainte : la communion avec le divin supplante l'expiation des fautes passées. Jean-Christophe Duchon-Doris met également en scène l'élévation de Madeleine et la musique des anges. *La Fille au pied de la croix* (2008) retrace la quête du soldat romain Longinus, bouleversé depuis qu'il a crucifié le Christ. Il part à la recherche de Madeleine, afin de comprendre ce qu'il est exactement advenu de Jésus au jardin du sépulcre, et retrouve la sainte au terme d'un long périple à travers la Provence. Elle lui apparaît en lévitation à la Sainte-Baume et scelle sa conversion au christianisme, en l'amenant à accepter la messianité du Nazaréen. Le lecteur peine cependant à retrouver le mysticisme de la tradition dans cette scène, dont le romancier cherche plutôt à souligner l'aspect miraculeux, afin que son héros comprenne bien le caractère sacré d'une femme dont seule la troublante beauté l'avait

9 Dans *Le Parfum et les larmes* (1999), Jacques Arnauld et Lucienne D. Rousseau n'évoquent la Sainte-Baume que dans la préface du texte fictif.

marqué au Golgotha. Reste que ces deux romans délaissent la Madeleine pénitente et redéfinissent la solitude de l'ermite, qui en réalité partage son quotidien avec le divin.

Pierrette Brès consacre les derniers chapitres de *Marie de Magdala* (1997) à une évocation détaillée de la venue de Madeleine et de ses compagnons en Provence, très proche des récits hagiographiques. La romancière prolonge la prédication de Madeleine sur plusieurs années, jusqu'à ce que la conversion du gouverneur de la province, garantie de la sécurité de la jeune communauté chrétienne, permette à la disciple de se retirer en toute quiétude dans la grotte de la Sainte-Baume, afin de se consacrer à la méditation dans la solitude la plus complète. Brès rompt néanmoins radicalement avec la tradition picturale de la Madeleine au désert : le silence n'accueille pas les pleurs de la pénitente, mais la tristesse d'une amoureuse inconsolable. Nous retrouvons une interprétation analogue, mais sous une forme beaucoup plus poétique, chez Pierre-Marie Beaude et Jacqueline Kelen. Dans *Marie la Passante* (1999), Beaude n'évoque explicitement la légende provençale que dans sa postface, mais décrit la retraite de son héroïne sur les côtes de Palestine, où elle « ne pleure pas sur [sa] vie de putain, non, mais sur le seul amour qu'il [lui] a été donné de vivre »¹⁰. De même, *Marie-Madeleine un amour infini* (1982) décrit dans la postface le voyage de Kelen en Provence, sur les lieux du pèlerinage magdaléen, et rappelle sa lecture de la retraite au désert, telle qu'elle apparaît dans le roman quelques pages plus tôt. Sa Madeleine « ne pleure pas sur [s]es « péchés » anciens. [...]. [Elle] pleure uniquement, comme Jésus à Gethsémani, sur le peu d'amour, le peu de foi »¹¹.

10 P.-M. Beaude, *Marie la Passante*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, p. 74.

11 J. Kelen, *Marie-Madeleine, un amour infini*, Paris, Albin Michel,

Dans une formulation elle aussi très poétique, où entre autres des extraits des psaumes (Ps 23, 2 ; Ps 23, 4 ; Ps 23, 5 ; Ps 13, 2 ; Ps 17, 15, etc.) se mêlent au texte de l'auteur, le dernier chapitre de *Sainte Marie-Madeleine, vierge et prostituée* (2017) de Jean Pierre Brice Olivier, intitulé *La Sainte-Baume*, livre au contraire une image tout à fait positive de la solitude : « Tu as changé mon deuil en une danse et mes habits funèbres en parure de joie »¹². La pénitence et le deuil ont totalement disparu, au profit d'une communion absolue avec Dieu, dans l'attente impatiente d'une réunion dans l'au-delà. Le style rappelle également la littérature mystique baroque, et comme Claude Louis-Combet, Jean Pierre Brice Olivier s'inspire principalement des extases de la légende occidentale, délaissant les autres composantes des récits hagiographiques. Certes, Madeleine est seule au désert, mais cette solitude est profondément habitée de la présence divine.

Mes prostrations ne sont qu'infinie reconnaissance et vénération. Mes pleurs sont ceux de l'imminence des noces éternelles. Ma seule pénitence est ma fièvre d'impatience. Mes larmes ne sont pas de supplication mais de joie, du bonheur de l'amour avec moi. Je meurs de ne pas mourir pour être tout entière dans le vivant. Combien de temps encore vas-tu me cacher ton visage ? Ne tarde pas. Je tressaille de joie, mon âme exulte en lui.¹³

La Parole perdue (2011), le thriller ésotérique de Frédéric Lenoir et Violette Cabesos, place le culte de Madeleine à Vézelay au centre de son intrigue. Nous évoquions plus haut la Provence comme lieu de sépulture de la sainte, mais le culte de Madeleine à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume est postérieur de deux

[1982] 1992 , p. 161.

12 J.P. B. Olivier, *Sainte Marie-Madeleine, vierge et prostituée*, Paris, Cerf, 2017, p. 154. Ps 29, 12.

13 *Ibid.*, p.156. Thérèse d'Avila, « Vivo sin vivir en mi », [dans :] *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 1995, p.1220-1229 ; Ps 13, 2 ; ls 61, 10.

siècles à son culte bourguignon, qui remonte au XI^e siècle. Les prémisses des deux légendes sont identiques, il s'agit de la version marseillaise. Des moines bourguignons prolongent cependant ce récit, afin de justifier la présence des reliques de la sainte dans la basilique de Vézelay et inventent la translation des ossements de Marie de Magdala, de la Provence à la Bourgogne, pour les protéger lors d'une invasion étrangère¹⁴. *La Parole perdue* enchevêtre trois intrigues, qui se rejoignent à la fin du roman : la campagne de fouilles d'une archéologue à Vézelay, au XXI^e siècle, l'invention des reliques bourguignonnes de Madeleine par des moines médiévaux, et les vicissitudes, à Pompéi, d'une jeune esclave chrétienne, qui doit remettre à Pierre un message secret de Marie-Madeleine (les paroles tracées sur le sol par Jésus lors de l'épisode de la femme adultère). Une lettre de Madeleine confirme sa venue en Provence, mais nie à la fois l'authenticité des reliques provençales et bourguignonnes. La jeune femme refuse que son corps de pécheresse devienne un objet de culte, et se cache dans la nature lorsqu'elle sent sa dernière heure venue, afin que les animaux dévorent son cadavre. Le manuscrit révèle également les motivations de Madeleine, qui se sent davantage appelée par la contemplation que par la prédication, et passe les trente dernières années de sa vie dans la solitude. La lettre ne donne que peu d'indications sur l'attitude de Madeleine dans sa retraite, mais l'évocation rapide d'anges et de démons suggère une lutte intérieure, et donc davantage la méditation que l'expiation, ainsi que nous avons pu le constater à de multiples reprises.

Le besoin de retrouver l'être aimé explique également l'abandon de la prédication et la recherche de solitude dans *Le Baiser de Qumrân* (2006) de Frédérique

14 J.-B. Auberger, « De Vézelay à Saint-Maximin », [dans :] *Figures de Marie-Madeleine, Supplément Cahiers Évangile*, 2006, fasc.138, p. 88-90.

Jourdaa, où Madeleine se rend à la Sainte-Baume comme à un rendez-vous avec Jésus. Elle ressent la présence du Nazaréen à chaque instant et, consciente de la fragilité des souvenirs, décide d'écrire son évangile. La romancière fait de Marie de Magdala une disciple supérieure, la compagne du Messie et la mère de sa fille. La dernière page du roman décrit Madeleine traçant les premiers mots de son évangile : « *Au premier jour fut la parole* »¹⁵. Outre le roman de Briac analysé plus haut, nous avons rencontré ce type de relecture de la retraite au désert en dehors de notre corpus, notamment dans une pièce de 2004 du dramaturge belge Jacques Delforge, *Marie-Madeleine ou la traversée amoureuse du regard*, et dans un roman de la journaliste espagnole Cristina Fallaras, *L'Évangile selon Marie-Madeleine* (2022).

Gérald Messadié, Catherine Clément et René Manzor prennent davantage de liberté avec la tradition ancienne et attribuent à Jésus une retraite en Inde, à Srinagar. Selon cette version, Jésus survit à la crucifixion grâce à un complot, auquel participe sa compagne Marie-Madeleine, dont la retraire érémitique n'a dès lors plus de sens. Chez Messadié et Clément, le Messie s'installe au Cachemire en compagnie de Madeleine, et le couple termine paisiblement son existence. Chez Manzor, seul Jésus s'installe en Inde, tandis que Madeleine se cache à Qumrân avec leur fils, David. La famille sera néanmoins réunie dans la mort, à la fin du roman.

Messadié accompagne son cycle romanesque *L'Homme qui devint Dieu* (1988-2014) d'un volume entièrement consacré à la justification des théories avancées dans la narration, *Les Sources* (1989)¹⁶. Chaque

15 F. Jourdaa, *Le Baiser de Qumrân*, Paris, XO Éditions, 2006, p. 399.

16 G. Messadié, *L'Homme qui devint Dieu, les sources*, Paris, Laffont, [1989] 1991.

volume compte également des commentaires et des références, où le lecteur pourra suivre la longue argumentation de Messadié, dont le contenu ne nous intéresse pas au premier plan dans cet article. En revanche, il est intéressant de souligner la position adoptée par le romancier et journaliste, qui cherche méthodiquement à convaincre le lecteur de la véracité de ses conclusions sur la vie post-testamentaire de Marie-Madeleine, sur le mode « révélations » qu'il adoptera dans nombre de ses textes. Songeons entre autres à sa défense des théories survivalistes lorsqu'il évoque le mythe de Jeanne d'Arc¹⁷.

Dans les remerciements de *Jésus au bûcher* (2000), Clément cite Birat Israsena, ambassadeur de Thaïlande en Inde, qui le premier lui aurait raconté cette version des évangiles en septembre 1987, à Bénarès. Contrairement à Messadié (qu'elle ne cite d'ailleurs pas¹⁸), Clément ne cherche pas à brouiller la frontière entre fiction et réalité. L'attitude de René Manzor est similaire ; il n'évoque aucune source justifiant le séjour de Jésus en Inde. Les deux auteurs semblent donc « simplement » opter pour une légende narrativement intéressante, et les destins de Jésus et Madeleine étant alors intimement liés, la légende provençale s'efface au profit de la légende indienne, la vie érémitique au profit d'une paisible vie de couple (Clément) ou au contraire d'une angoissante vie de fugitifs (Manzor)¹⁹. *Judas et Marie-Madeleine*,

17 G. Messadié, *La Conspiracy de Jeanne*, Clermont-Ferrand, De Borée, 2018.

18 De même, nous ne savons pas si Clément a consulté *Das Jesus-Komplott* (1992) d'Elmar Gruber et Holger Kersten, qui évoquent des hypothèses similaires à celles de *L'Homme qui devint Dieu*.

19 Dans *Jésus trois jours avant sa mort* (2022), Gilbert Bordès met également en scène un complot pour permettre à Jésus de survivre à la crucifixion, mais le roman se termine lors de la rencontre de Marie-Madeleine et du Nazaréen au jardin du sépulcre, et ne livre donc aucune information sur la vie post-testamentaire de la jeune femme.

correspondance intime (2001) de Bernard-G. Landry envisage comme Clément une paisible existence conjugale, mais cette fois en compagnie de Judas, présenté comme un personnage positif dans le roman épistolaire. L'auteur recourt à un pacte littéraire bien connu, la légende du manuscrit trouvé : Landry publie les lettres « authentiques » que se sont envoyées pendant plusieurs années Madeleine et Judas, disciples de Jésus et anciens amants encore tendrement attachés l'un à l'autre. Ils y échangent leurs réflexions sur l'enseignement christique et la constitution de la première communauté chrétienne. Après la publication de la dernière lettre, le romancier imagine ce qu'aurait pu être la fin de vie de ses héros, et espère qu'ils ont pu se retrouver, à Jérusalem ou en Provence, preuve qu'il garde alors à l'esprit la légende occidentale.

L'examen de notre corpus amène plusieurs réflexions. Tout d'abord, le peu d'espace réservé par nos auteurs à la vie érémitique de la sainte, même lorsqu'elle est le personnage principal de l'œuvre, ne peut manquer de frapper le lecteur, habitué à l'omniprésence des « Madeleine au désert » dans les collections muséales. Notons toutefois que la plupart de ces tableaux remontent aux siècles passés, et que, comme nous l'indiquions en introduction, le mythe évolue en parallèle avec la société. Il serait donc préférable de comparer les représentations littéraires et iconographiques d'une même époque. Or, à notre connaissance, il n'existe pas – encore – d'étude consacrée aux représentations de la retraite au désert de Marie-Madeleine pour l'époque contemporaine, et les études littéraires du mythe magdalén consultées, si elles s'attardent effectivement sur la Madeleine ermite, n'examinent pas comme nous venons de le faire la proportion entre les occurrences du mythe et les mentions de la retraite au désert²⁰. Reste

20 Afin de ne pas alourdir outre mesure les notes de bas de page,

que les études consacrées au personnage au XVII^e siècle indiquent l'intérêt des artistes pour la vie érémitique de la sainte, motivé d'une part par la volonté de la Contre-Réforme de souligner l'importance de la contrition, et d'autre part par la fascination de l'époque pour le mysticisme²¹.

S'il nous est difficile de proposer des conclusions diachroniques, nous pouvons néanmoins indiquer des circonstances propres à la société de ces quarante dernières années pour expliquer le choix de nos auteurs.

La remise en cause de l'historicité de la légende provençale ne doit, selon nous, pas être prise en considération. Lorsque nous avons étudié l'impact de la question des trois Marie sur la littérature contemporaine (voir note 2), nous avons en effet constaté que les écrivains privilégièrent le plus souvent l'intérêt esthétique au respect de l'exégèse. Un écrivain ne se priverait sans doute pas du potentiel créatif d'une légende sous prétexte qu'elle ne reflète pas la vérité. François Picard fait ici figure d'exception. Pierre-Marie Beaude (ancien prêtre catholique et professeur de théologie à l'Université de Lorraine), Jean-Yves Leloup (théologien, ancien dominicain et prêtre orthodoxe) et Jean Pierre Brice Olivier (dominicain), par exemple, sont sans nul doute informés de la remise en cause de l'évangélisation primitive

nous invitons le lecteur à consulter la bibliographie secondaire de nos publications passées sur le mythe magdaléen, dont les références sont disponibles sur ORCID.

21 Y. Giraud, « *Admirable séjour d'horreur et de plaisir : le paysage poétique de la Sainte-Baume au XVII^e siècle* », [dans :] *Mélanges offerts à Georges Couton*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981, p. 199-282 ; W. Leiner, « *Métamorphoses magdaléennes* », [dans :] G. Mathieu-Castellani, *La métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise, variations et résurgences*, Paris, Jean-Michel Place, 1980, p. 45-56 ; S de Reyff, *Sainte amante de Dieu, anthologie des poèmes héroïques du XVII^e siècle français consacrés à la Madeleine*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 1989.

de la Provence, mais choisissent de distinguer esthétique et exégèse.

Selon nous, ce sont sans doute les composantes de la légende, et plus particulièrement le repentir, qui ne correspondent plus au portrait que les auteurs contemporains souhaitent livrer de Marie de Magdala. Nos différentes études consacrées au mythe ont en effet démontré que des multiples incarnations féminines véhiculées par Marie-Madeleine (la pécheresse, la disciple, l'ermite, la repentie, l'amie du Christ, etc.), ce sont celles de la disciple supérieure et de la compagne de Jésus qui dominent. La combinaison de divers facteurs explique cette transformation : l'évolution de la morale sexuelle aux XX^e et XXI^e siècles, l'émergence de la théologie féministe dans les années 1960, la diffusion au lendemain de la Seconde Guerre mondiale de manuscrits apocryphes soulignant le rôle prépondérant de Marie de Magdala dans la première communauté chrétienne, et l'apparition, dans les années 1980, de relectures matriarcales du message christique.

La culture occidentale ne condamne plus la sexualité aussi violemment que les époques passées²², et nous comprenons dès lors que la contrition de la Magdaléenne ne trouve plus réellement d'écho auprès des écrivains et de leurs lecteurs. Nous avons au contraire pu constater, dans une étude menée il y a une vingtaine d'années, que de nombreuses représentations littéraires de Marie-Madeleine dans les dernières décennies du XX^e siècle et les premières années du XXI^e siècle se caractérisaient non plus par un abandon de la sexualité en général (la Madeleine de la tradition passe de la prostitution à l'abstinence), mais

22 E. Willis, *Sexe et liberté*, traduit de l'anglais par F. Quément, Toulouse, Audimats éditions, 2022 ; C. Möser, *Libérations sexuelles : une histoire des pensées féministes et queers sur la sexualité*, Québec, La Découverte Éditions, 2022.

par la renonciation à une sexualité exclusivement physique ou mercantile – présentée comme peu épanouissante par les écrivains – en faveur d'une sexualité, symbolique ou effective, synonyme de fusion avec l'être aimé, valorisée par les auteurs²³. La Madeleine pleurant ses fautes passées au désert trouve dès lors difficilement sa place dans ce type d'œuvres, et l'épisode de la retraite au désert doit nécessairement redéfinir la solitude magdaléenne en fonction de cette nouvelle approche du personnage.

La théologie féministe chrétienne se développe en parallèle de la deuxième vague féministe²⁴ et influence régulièrement les écrivains contemporains²⁵. À partir des années 1960, des théologiens revendiquent un rôle plus important accordé à la femme dans les institutions et la hiérarchie des églises chrétiennes, et exigent, dans certains cas, l'accession des femmes au sacerdoce. Citons, par exemple, l'action de Gertrud Heinselmann, une juriste catholique suisse, qui fit parvenir à la commission préparatoire du concile Vatican II, en mai 1962, une requête circonstanciée en faveur de l'ordination des femmes²⁶. Les revendications de

23 K. Rondou, « Marie-Madeleine, Soi féminin complet dans le roman contemporain après 1950 », [dans :] *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte – Cahiers d'histoire des littératures romanes*, Vol. 30, n° 3-4, 2006, p. 461-481.

24 La féministe américaine Elizabeth Cady Stanton (1815-1902) publie *The Woman's Bible* à la fin du XIX^e siècle, où elle critique déjà la misogynie de certains passages bibliques. Il s'agit historiquement de la première manifestation de théologie féministe, mais le mouvement se structure plus systématiquement en parallèle de la deuxième vague féministe (Gabriella Aragone, « L'histoire du christianisme ancien dans la perspective des études féministes », conférence du 16 janvier 2025, Université de Malaga, Institut Universitaire de Recherche en Genre et Egalité – IGIUMA).

25 K. Rondou, « Femmes de papier et religions du livre : l'influence de la théologie féministe sur les lettres contemporaines », [dans :] *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2016, n° 143-144-145, p. 217-235.

26 I. Raming, « Naissance et développement du mouvement pour

ce type se multiplient ensuite jusqu'à nos jours, tantôt sous la forme de publications académiques, tantôt sous une forme plus vulgarisée²⁷. Le point commun entre ces différents textes est leur renvoi systématique à Marie de Magdala pour étayer leurs propos. La version johannique de la rencontre entre la jeune femme et le Christ au jardin du sépulcre, où Jésus lui demande d'annoncer à ses disciples sa victoire sur la mort, sert en effet de base à la démonstration des théologiens féministes : puisque Jésus confie à une femme la mission capitale de l'annonce du miracle fondateur du christianisme, les institutions chrétiennes ne peuvent enfermer les femmes dans un rôle subalterne. Dans un tel contexte, lorsqu'il est question de la vie post-testamentaire de

l'ordination des femmes dans l'Église catholique romaine d'Europe », J. R. (trad.), [dans :] A. Berlis et C. Methuen, *Feminist Perspectives on History and Religion, Feministische Zugänge zu Geschichte und Religion, Approches féministes de l'Histoire et de la religion*, Louvain, Peeters, 2000, p. 225-240.

27 A. G. Brock, *Mary Magdalene, the First Apostle : the Struggle for Authority*, Cambridge, Harvard University Press, 2003 ; J. Schaberg, *The Resurrection of Mary Magdalene, Legends, Apocrypha and the Christian Testament*, New York, Continuum, 2002 ; M. R. Thompson, *Mary of Magdala, Apostle and Leader*, New York-Mahwah, Paulist Press, 1995 ; E. Schussler Fiorenza, *En mémoire d'elle, essai de reconstitution des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, traduit de l'américain par M. Brun, Paris, Le Cerf, 1986 ; D. Good, *Mariam, the Magdalen, and the Mother*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 2005 ; E. De Boer, *Mary Magdalene beyond the Myth*, traduit du néerlandais en anglais par J. Bowden, Harrisburg, Trinity Press International, 1997 ; J.-M. Aubert, « Le Christ et les femmes », dans *L'exil féminin, antiféminisme et christianisme*, Paris, Cerf, 1988, p. 28-32 ; L. Aynard, « Attitude de Jésus envers les femmes », [dans :] *La Bible au féminin, de l'ancienne tradition à un Christianisme hellénisé*, Paris, Cerf, 1990, p.195-212 ; D. Corsi, « Se il Salvatore l'ha resa degna, chi sei tu che la respingi ? L'eredità della Parola dalle apostole alle eretiche medievali », [dans :] *Donne Sante Sante Donne*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1996, p.119-159 ; S. Tunc, *Des femmes aussi suivraient Jésus, essai d'interprétation de quelques versets des évangiles*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

la Magdaléenne, la prédicatrice marseillaise supplante évidemment la pénitente au désert. Une substitution d'autant plus nécessaire que plusieurs théologiens féministes, comme l'Américaine Karen King, fustigent la théorie de l'unicité, qui « réduit » Marie de Magdala au statut de prostituée, et défendent la distinction des trois Marie : « Bref, le portrait de la pécheresse repentante fut inventé pour contrer un portrait plus ancien et très fort de Marie en tant que prophétesse visionnaire, disciple exemplaire et dirigeante apostolique »²⁸. L'absence de repentance invite dès lors à reconsidérer la solitude de Madeleine au désert...

La publication de plusieurs manuscrits apocryphes et leur diffusion a également largement influencé la littérature à partir de la moitié du XX^e siècle²⁹, notamment dans ses représentations de la vie érémitique de la Magdaléenne. Marie de Magdala apparaît dans plusieurs textes apocryphes³⁰, mais nous pensons que son portrait dans quatre textes en particulier – la *Pistis Sophia*, les évangiles de Philippe, de Thomas et de Marie – explique que les romans de notre corpus, soit passent sous silence l'épisode de la Sainte-Baume trop longtemps associé à la pénitence, soit envisagent la retraite au désert de Madeleine davantage comme une période de recueillement que comme des années de mortification.

Les quatre textes retenus s'inscrivent dans un mouvement spirituel commun, le gnosticisme, qui compte cependant de nombreuses variantes³¹. Nous nous

28 K. King, « Canonisation et marginalisation : Marie de Magdala », traduit de l'américain par A. Divault, [dans :] *Consilium*, 1998, n° 276, p. 44.

29 K. Rondou, *Le Thème de sainte Marie-Madeleine dans la littérature d'expression française, en France et en Belgique, de 1814 à nos jours*, Paris, Honoré Champion, 2014.

30 E. F. Luperi (édit.), « New Testament through Late Antiquity », [dans :] *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*, Leiden-Boston, Brill, 2020, p.11-15.

31 J. Ries, *Gnose, gnosticisme, manichéisme*, Turnhout, Brepols, 2011 ;

contenterons ici d'une présentation succincte. D'une part nous devons prendre en considération l'espace forcément limité de cette communication, d'autre part les écrivains étudiés, même lorsque leur formation laisse supposer une connaissance approfondie du gnosticisme, se limitent à une exploitation générale de ces textes dans leur œuvre, sans doute afin de s'adapter à leur lectorat.

Le manuscrit de la *Pistis Sophia*³² a été découvert à la fin du XVIII^e siècle, en Egypte, et suite à diverses péripéties, a dû attendre plus de cinquante ans une traduction en latin (1851) et en français (1856), avant d'être diffusé dans d'autres langues vernaculaires³³. Le texte prend la forme d'une discussion entre le Christ ressuscité et ses disciples, au cours de laquelle Marie de Magdala³⁴ apparaît comme l'interlocutrice privilégiée de Jésus. L'image dominante est donc celle de la disciple supérieure.

Le portrait de la sainte dans les autres textes est sensiblement identique. L'évangile de Marie apparaît sur le marché égyptien des antiquaires à la fin du XIX^e siècle,

D.Brakke, *Les gnostiques : mythe, rituel et diversité au temps du christianisme primitif*, Paris, Les Belles Lettres, 2022.

32 E. Amelineau, *Pistis Sophia*, Paris, Chamuel, 1895.

33 M. Tardieu et J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique, collections retrouvées avant 1945*, Paris, Editions du Cerf-Editions du C.N.R.S., 1986.

34 Certains théologiens, comme Stephen Schoemaker (S.J. Schoemaker, « Rethinking the Gnostic Mary : Mary of Nazareth and Mary of Magdala in Early Christian Tradition », dans *Journal of Early Christian Studies*, hiver 2001, n° 9, fasc. 4, p. 555-595) ou Enzo Lucchesi (E. Lucchesi, « Evangile selon Marie ou évangile selon Marie-Madeleine », [dans :] *Analecta Bollandiana, revue critique d'hagiographie*, 1985, n°103, fasc. 3-4, p. 366), remettent en question l'identification systématique de la Marie gnostique avec Marie-Madeleine, envisageant la contribution de la mère du Christ à la définition de cette figure féminine. Un ouvrage collectif publié sous la direction de F. Stanley Jones reprend les différentes thèses (S. F. Jones, *Which Mary ? The Marys of Early Christian Tradition*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2002).

soit un siècle après la *Pistis Sophia*. Le musée de Berlin se porte finalement acquéreur et le manuscrit bénéficie d'une édition scientifique. Le passage qui a le plus souvent retenu l'attention des théologiens féministes et des écrivains suit la mort de Jésus, et décrit le désarroi des disciples. Marie-Madeleine leur offre alors son soutien et leur transmet un enseignement reçu secrètement de Jésus. Elle revêt donc les traits d'une figure importante de la première communauté chrétienne, d'une disciple privilégiée du Messie et d'une enseignante.

Les évangiles de Philippe et de Thomas ont été découverts ensemble, avec d'autres manuscrits, dans la région de Nag Hammadi, en 1945 en Egypte³⁵. Ils ont été confiés au musée du Caire et ont à leur tour pu bénéficier d'une édition scientifique et de traductions. L'évangile de Philippe³⁶ a essentiellement marqué les écrivains par sa présentation de Madeleine comme la « compagne » du Christ et la description d'un baiser échangé entre le maître et sa disciple. Ces éléments ont tantôt reçu une interprétation spirituelle (Marie de Magdala est la disciple préférée de Jésus, qui lui transmet son souffle), tantôt une lecture plus pragmatique, où la jeune femme devient l'épouse du Messie. Pour le point qui nous occupe plus particulièrement ici – la redéfinition de la solitude magdalénienne dans le roman français contemporain –, nous pensons cependant que ce sont l'aptitude de la disciple à appliquer l'enseignement de Jésus, sa vision intérieure du Christ ressuscité, preuve de sa capacité à appliquer ses préceptes, et l'enseignement qu'elle reçoit qui peuvent avoir influencé les auteurs. Dans l'évangile de Philippe, Marie de Magdala apparaît encore une fois comme une

35 J.-P. Mahe et P.-H. Poirier, *Écrits gnostiques : la bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard, 2007.

36 J. Menard, *L'évangile selon Philippe*, Paris, Letouzey et Ané, 1967.

disciple particulièrement intelligente, et en aucun cas comme une pécheresse repentante.

L'évangile de Thomas³⁷ présente une structure différente des évangiles traditionnels. Il ne relate pas des épisodes de la vie de Jésus, avant ou après la Résurrection, mais rassemble des paroles attribuées au Christ. Certaines d'entre elles soulignent l'intelligence de Marie de Magdala et son degré de connivence avec le Messie, à nouveau, un portrait très éloigné de la pénitente en larmes de la tradition.

Les quatre textes évoqués – la Pistis Sophia et les évangiles de Marie, Philippe et Thomas – sont depuis longtemps aisément consultables, via des éditions scientifiques, dans des bibliothèques universitaires, et, pour les trois derniers, depuis plusieurs années grâce également à des éditions de poche, disponibles en librairie³⁸, sans oublier les versions en ligne. L'influence de ces textes sur les écrivains désireux de réinvestir le personnage de sainte Marie-Madeleine ne se limite donc aucunement aux auteurs issus du milieu académique. Ces manuscrits gnostiques soulignent l'importance de Madeleine dans la première communauté chrétienne et son lien privilégié avec le Christ, dont elle est une disciple remarquable. La vision traditionnelle de la Madeleine au désert, pleurant ses péchés passés, s'accommode mal, nous le comprenons aisément, de la conception gnostique de la sainte, et des écrivains séduits par le portrait de Madeleine en disciple supérieure ou en guide spirituel sont donc nécessairement amenés à réévaluer la retraite au désert, ou à supprimer cet épisode.

37 E. Gillabert, P. Bourgeois et Y. Haas, *L'évangile selon Thomas*, Montélimar, Marasme, 1979.

38 J.-Y. Leloup, *L'évangile de Marie*, Paris, Albin Michel, 2000 ; J.-Y. Leloup, *L'évangile de Philippe*, Paris, Albin Michel, 2003 ; J.-Y. Leloup, *L'évangile de Thomas*, Paris, Albin Michel, 1986.

Enfin, dans un domaine plus « grand public », plusieurs essayistes défendent depuis les années 1980 une relecture matriarcale du message christique³⁹. Selon les partisans de cette thèse, le véritable enseignement de Jésus, falsifié dans les évangiles canoniques, invitait le fidèle à délaisser la religion patriarcale de l'Ancien Testament au profit d'un retour à la religion matriarcale, le culte de la déesse mère. Dans le domaine francophone, nous pouvons notamment citer la publication de la sociologue française Françoise Gange, *Jésus et les femmes* (2001)⁴⁰. Selon les partisans de cette théorie, Marie-Madeleine est une prêtresse de la Grande Mère, une hiérodule, calomniée par le patriarcat, qui assimile la prostituée sacrée à une « simple » prostituée, afin de la discréditer, ainsi que le culte du divin féminin. À notre connaissance, la première Madeleine hiérodule apparaît dans la fiction en 1982, dans le roman de Jacqueline Kelen que nous analysons plus haut, et dont le titre original est *Un amour infini, Marie-Madeleine, prostituée sacrée*. Ici aussi, la remise en cause du péché entraîne nécessairement une prise de distance envers la tradition de l'expiation au désert, et amène les écrivains tantôt à renoncer à la retraite à la Sainte-Baume, tantôt à redéfinir cet épisode.

Depuis les années 1980, la vie érémitique de la sainte, lorsqu'elle est maintenue dans le roman français, n'accueille plus que sporadiquement les remords de la pécheresse repentie. Si la majorité des auteurs qui font de Marie de Magdala un personnage principal

39 J. S. Mastaler, « The Magdalene of Internet: New Age, Goddess, and Nature Spiritualities », [dans :] E.F. Lupieri, *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*, Leiden-Boston, Brill, 2019, p. 337-363 ; C. Ricci, « Wife, Queen, Goddess: Mary Magdalene and the New Religious-Spiritual Movements (19th-21st Centuries) », [dans :] E.F. Lupieri, *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*, op. cit., p. 364-394.

40 F. Gange, *Jésus et les femmes*, Tournai, La Renaissance du livre, 2001.

dans leur fiction se réfèrent encore très souvent à la légende provençale, plus largement diffusée dans la tradition que la légende orientale, ils redéfinissent néanmoins radicalement cet invariant du mythe en fonction de nouveaux paradigmes apparus peu à peu dans la société occidentale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : les différentes vagues féministes, la théologie féministe, la diffusion de la littérature gnostique et la relecture matriarcale du message christique. Les romanciers français réinvestissent dès lors la solitude de la sainte de trois manières différentes : en substituant une autre légende au récit provençal, où Madeleine n'apparaît pas comme une repentie ; en ne précisant pas l'attitude de la Magdalénienne à la Sainte-Baume, et donc en passant sous silence la tradition de la pénitente éplorée ; ou en délaissant les remords de la pécheresse au profit d'autres aspects de la tradition, comme la méditation – nombre de tableaux anciens représentent Madeleine au désert avec un livre – et la communion mystique, davantage en adéquation avec le portrait de Madeleine en disciple supérieure. La solitude accueille également dans quelques romans les larmes de la sainte, mais le chagrin de la veuve se substitue à la détresse de l'ancienne pécheresse. Enfin, le silence et l'isolement offrent également l'opportunité à quelques héroïnes de composer leur propre évangile ou un bref message, tout aussi fondamental, à transmettre à la postérité. La disciple supérieure du Christ devient alors une évangéliste.

Annexe

Roman	Statut du personnage	Mention du désert
É. Abécassis, <i>Qumran</i> , Paris, Albin Michel, 1997.	Secondaire	Non
A. Absire, <i>Lazare ou le grand sommeil</i> , Paris, Calmann-Lévy, 1985.	Secondaire	Non
J. Arnould et L. D. Rousseau, <i>Le Parfum et les larmes, l'Évangile selon Marie-Madeleine</i> , Paris, Les éditions de l'Atelier, 1999.	Principal	Légende provençale
P.-M. Beaude, <i>Marie la Passante</i> , Paris, Desclée de Brouwer, 1999.	Principal	Légende provençale
M. Benoît, <i>Dans le silence des oliviers</i> , Paris, Albin Michel, 2011.	Secondaire	Non
M. Benoît, <i>Le Secret du treizième apôtre</i> , Paris, Albin Michel, 2006.	Secondaire	Non
A. Bernet, <i>Mémoires de Ponce Pilate</i> , Paris, Plon, 1998.	Secondaire	Non
R. Bichelberger, <i>Le Jardinier</i> , Paris, Albin Michel, 1990.	Secondaire	Non
P. Bourgeade, <i>Mémoires de Judas</i> , Paris, Gallimard, 1985.	Secondaire	Non
G. Bordes, <i>Jésus trois jours avant sa mort</i> , Paris, XO éditions, 2022.	Secondaire	Non
P. Brès, <i>Marie de Magdala ou la vie révélée de Marie-Madeleine</i> , Paris, Michel Lafon, 1997.	Principal	Légende provençale

A. Briac, <i>L'Évangile selon Marie-Madeleine</i> , Paris, Laffont, 1984.	Principal	Ambigu
R. Cailleux, <i>La Religion du cœur</i> , Paris, Grasset, 1985.	Secondaire	Non
R. Caratini, <i>Jésus, de Bethléem au Golgotha</i> , Paris, L'Archipel, 2003.	Secondaire	Non
J. Champion, <i>L'ombre de Judas</i> , Paris, Fayard, 2008.	Secondaire	Non
F. Chandernagor, <i>Vie de Jude, frère de Jésus</i> , Paris, Albin Michel, 2015.	Secondaire	Non
B. Clavel, <i>Jésus, le fils du charpentier</i> , Paris, Robert Laffont, 1996.	Secondaire	Non
C. Clément, <i>Jésus au bûcher</i> , Paris, Seuil, 2000.	Principal	Légende de Srinagar
M. Condé, <i>L'Évangile du Nouveau Monde</i> , Paris, Buchet-Chastel, 2023.	Secondaire	Non
D. Decoin, <i>Jésus le Dieu qui riait, une histoire joyeuse du Christ</i> , Paris, Stock/Fayard, 1999.	Secondaire	Non
R. Deforges, <i>Deborah, la femme adultère</i> , Paris, Fayard, 2008.	Secondaire	Non
A. Drignon, <i>La trahison du patriote</i> , Noisy-sur-École, Les Romans de l'Éveil, 2004.	Secondaire	Non
C. Dubreuil, <i>Yéshoua, au nom du fils</i> , Paris, Éditions Télémaque, 2012.	Secondaire	Non
J.-C. Duchon-Doris, <i>La fille au pied de la croix</i> , Paris, Julliard, 2008.	Principal	Légende provençale

J. Duquesne, <i>Judas, le deuxième jour</i> , Paris, Plon, 2007.	Secondaire	Non
J. Ferniot, <i>Saint Judas</i> , Paris, Grasset, 1984.	Secondaire	Non
M. Gallo, <i>Jésus, l'homme qui était Dieu</i> , Paris, XO Éditions, 2010.	Secondaire	Non
E. Guépy, <i>L'Éclipse</i> , Paris, Éditions de L'œuvre, 2010.	Secondaire	Non
E. Guépy, <i>Marie-Madeleine</i> , Paris, Éditions de L'œuvre, 2012.	Principal	Légende provençale
M. Halter, <i>Marie</i> , Paris, Robert Laffont, 2006.	Secondaire	Non
G. Hocquenghem, <i>La Colère de l'Agneau</i> , Paris, Albin Michel, 1985.	Principal	Légende provençale
F. Jourdaa, <i>Le Baiser de Qumrân</i> , Paris, XO éditions, 2006.	Principal	Légende provençale
C. Kayat, <i>Le treizième disciple</i> , Paris, Fallois, 2002.	Secondaire	Non
J. Kelen, <i>Marie-Madeleine, un amour infini</i> , Paris, Albin Michel, 1992 (1982).	Principal	Légende provençale
B.-G. Landry, <i>Judas et Marie-Madeleine, correspondance intime</i> , Pantin, Le Temps des Cerises, 2001.	Principal	Légende provençale
P. Le Guillou, <i>Jésus</i> , Paris, Pygmalion, 2002.	Secondaire	Non
A. Le Ninèze, <i>Sator, l'énigme du carré magique</i> , s.l., Actes Sud, 2008.	Secondaire	Non

P. Le Roy, <i>Le Dernier testament</i> , Vauvert, Au diable vauvert, 2005.	Secondaire	Légende personnelle
J.-Y. Leloup, <i>La vie de Jésus racontée par un arbre</i> , Gordes, Le Relié, 2004.	Secondaire	Non
J.-Y. Leloup, <i>Un homme trahi, le roman de Judas</i> , Paris, Albin Michel, 2006.	Secondaire	Non
J.-Y. Leloup, <i>Une femme innombrable, le roman de Marie-Madeleine</i> , Paris, Albin Michel, 2002.	Principal	Légendes orientale et provençale
F. Lenoir et V. Cabesos, <i>La Parole perdue</i> , Paris, Albin Michel, 2011.	Principal	Légende provençale
T. Leroy, <i>Elles, Jérusalem</i> , Paris, Publibook, 2007.	Principal	Non
T. Leroy, <i>Le Baptiseur</i> , Paris, Albin Michel, 1998.	Secondaire	Non
C. Louis-Combet, <i>Magdeleine à corps et à Christ</i> , Saint-Clément de Rivière, Fata Morgana, 2009.	Principal	Légende provençale
E. Manet, <i>Ma vie de Jésus</i> , Paris, Grasset, 2005.	Secondaire	Non
R. Manzor, <i>Apocryphe</i> , Paris, Calmann-Lévy, 2018.	Secondaire	Légende de Srinagar
O. Merle, <i>Le fils de l'homme</i> , Paris, Éditions de Fallois, 2015.	Secondaire	Non
J. du Mesnil, <i>L'Évangile au féminin</i> , Namur, Fidélité, 2007.	Principal	Non
J. du Mesnil, <i>Quand rien n'était encore écrit</i> , Namur, Fidélité, 2008.	Secondaire	Non

G. Messadié, <i>Jésus de Srinagar</i> , Paris, Robert Laffont, 1995.	Secondaire	Légende de Srinagar
G. Messadié, <i>Jésus dit Barabbas</i> , Paris, Jean-Claude Lattès, 2014.	Secondaire	Légende de Srinagar
G. Messadié, <i>Judas le bien-aimé</i> , Paris, Jean-Claude Lattès, 2007.	Secondaire	Légende de Srinagar
G. Messadié, <i>L'Affaire Marie-Madeleine</i> , Paris, Jean-Claude Lattès, 2002.	Principal	Légende de Srinagar
G. Messadié, <i>L'Homme qui devint Dieu</i> , Paris, Robert Laffont, 1988.	Secondaire	Légende de Srinagar
J. Mercier, <i>Le Roman de Jésus</i> , Quasar, Paris, 2021.	Secondaire	Non
H. Monteilhet, <i>L'Empreinte du Ciel</i> , Paris, Presses de la Renaissance, 2000.	Secondaire	Non
J. P. B. Olivier, <i>Sainte Marie-Madeleine, vierge et prostituée</i> , Paris, Cerf, 2017.	Principal	Légende provençale
M. Pellosso, <i>Histoire de José B., le treizième disciple ignoré de Jésus</i> , Villeurbanne, Éditions Golias, 2009.	Secondaire	Non
F. Picard, <i>Sainte Marie-Madeleine, vierge et martyre, conte édifiant</i> , s.l., Éditions du liège, 2022.	Principal	Légendes orientale et provençale
H. Prolongeau, <i>Le baiser de Judas</i> , Paris, Le Livre de Poche, 2006 (2004).	Secondaire	Non
D. Reznikoff, <i>Judas Iscariote</i> , Arles, Actes sud, 1993.	Secondaire	Non

J. Savéria Huré, <i>Mémoires de Marie, fille d'Israël</i> , Paris, La Table Ronde, 1986.	Secondaire	Non
É.-E. Schmitt, <i>Mes Évangiles</i> , Paris, Albin Michel, 2004.	Secondaire	Non
G. Sinoué, <i>Moi, Jésus</i> , Paris, Albin Michel, 2007.	Secondaire	Non
G. Trévoux, <i>Moi Salomé, épouse de Jésus</i> , Monaco, Éditions du Rocher, 1997.	Secondaire	Non
F. Tristan, <i>L'Énigme du Vatican</i> , Paris, Fayard, 1995.	Secondaire	Non
T. Viel, <i>Cet homme-là</i> , Paris, Desclée de Brouwer, 2011.	Secondaire	Non
A. Vircondelet, <i>Jésus</i> , Paris, Flammarion, 2007.	Secondaire	Non

bibliographie

- Auberger J.-B., « De Vézelay à Saint-Maximin », [dans :] *Figures de Marie-Madeleine, Supplément Cahiers Évangile*, 2006, fasc. 138.
- Feuillas M., « La controverse magdalénienne au milieu du XVII^e siècle, ripostes provençales à Jean de Launoy », [dans :] È. Duperray (édit.), *Marie-Madeleine dans la mystique, les arts et les lettres*, Paris, Beauchesne, 1998.
- Gatta S., « Maria Maddalena in Provenza, tra *pia fraus* e *affare di Stato* », [dans :] C. Acidini, G. Brunelli, F. Mazzocca et P. Refice, *Maddalena, il mistero e l'immagine*, Milan, Silvana Editoriale, 2022.
- Giraud Y., « Admirable séjour d'horreur et de plaisir : le paysage poétique de la Sainte-Baume au XVII^e siècle », [dans :] *Mélanges offerts à Georges Couton*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981.
- Leiner W., « Métamorphoses magdalénennes », [dans :] G. Mathieur-Castellani, *La métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise, variations et résurgences*, Paris, Jean-Michel Place, 1980.
- Luperi E. F. (édit.), *Mary Magdalene from the New Testament to the New Age and Beyond*, Leiden-Boston, Brill, 2020.
- Pinto-Mathieu É., « Du désert d'Égypte à une abbaye bourguignonne, naissance d'une légende », [dans :] *Marie-Madeleine dans la littérature du Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1997.
- Raming I., « Naissance et développement du mouvement pour l'ordination des femmes dans l'Église catholique romaine d'Europe », J. R. (trad.), [dans :] A. Berlis et C. Methuen, *Feminist Perspectives on History and Religion, Feministische Zugänge zu Geschichte und Religion, Approches féministes de l'Histoire et de la religion*, Louvain, Peeters, 2000.
- Renaud-Chamska I., « Marie-Madeleine, petite histoire d'une grande figure », [dans :] *Marie-Madeleine, la Passion révélée*, Saint-Etienne, IAC Editions d'art, 2016.
- Reyff S. de, *Sainte amante de Dieu, anthologie des poèmes héroïques du XVII^e siècle français consacrés à la Madeleine*, Fribourg, Éditions Universitaires de Fribourg, 1989.
- Rondou K., « Échos de la Madeleine, figure évangélique, dans la littérature contemporaine », [dans :] *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 2005, n° 41, fasc. 3.

Saxer V., « Les ossements dits de sainte Marie-Madeleine conservés à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume », [dans :] *Provence historique*, juillet-septembre 1977, n° 27, fasc.109.

Saxer V., « L'origine des reliques de sainte Marie-Madeleine à Vézelay dans la tradition historiographique du Moyen Âge », [dans :] *Revue des sciences religieuses*, janvier 1955, n° 29, fasc. 1.

Schaberg J., « New Testament : the Case of Mary Magdalene », [dans :] *Feminist Approaches to the Bible*, Washington, Biblical Archaeology Society, 1995.

Schussler Fiorenza E., *En mémoire d'elle, essai de reconstitution des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, M. Brun (trad.), Paris, Le Cerf, 1986.

abstract

The Eremitical Life of Saint Mary Magdalene in the Contemporary French Novel : Expiation or Meditation ?

Solitude is at the heart of Mary Magdalene's existence, as the disciple of Christ devotes the last thirty years of her life to a hermitic retreat. While tradition associates these three decades with either a long expiation or a serie of mystical experiences, we can observe, among several contemporary French novelists, a clear questioning of this ancient interpretation of Magdalene's solitude. Certainly, sadness and introspection remain present, but more in the form of mourning and meditation than self-mortification. A meditation that sometimes materializes through the writing of a gospel. This new hermit Magdalene, closer to a Saint Jerome than a Saint Mary of Egypt, obviously does not emerge *ex nihilo*, and various societal elements, mainly the development of feminist theology, the publication of apocryphal gospels and a matriarchal reinterpretation of the Christic message, explain the evolution of literary representations of Magdalene's solitude.

keywords

Mary Magdalene, eremitism, meditation,
hagiography

mots-clés

Marie-Madeleine, érémitisme, méditation,
hagiographie

katherine rondou

Docteure en Philosophie et Lettres, Katherine Rondou est collaboratrice scientifique à l'Université libre de Bruxelles, à l'Université de Mons et à l'Université de Malaga. L'essentiel de ses travaux concerne la mythocritique, les rapports entre la Bible et la littérature, et les lettres belges francophones. Elle a consacré un volume, paru chez Honoré Champion en 2014, et une vingtaine d'articles aux représentations littéraires de Marie de Magdala.

PUBLICATION INFO						
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	ERTA				
Received : 06.09.2024 Accepted : 21.01.2025 Published : 30.09.2025	ÉTUDES	ASJC 1208				
ORCID : 0000-0002-6936-3147						
K. Rondou, « La vie érémitique de sainte Marie-Madeleine dans le roman français contemporain : expiation ou méditation ? », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2025, nr 43, pp. 79-112. DOI :doi.org/10.26881/erta.2025.43.04						
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index						
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).						